

Voltaire, Le Mondain

Poème étudié

Regrettera qui veut le bon vieux temps,
Et l'âge d'or, et le règne d'Astrée,
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée,
Et le jardin de nos premiers parents;
Moi je rends grâce à la nature sage
Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge
Tant décrié par nos tristes frondeurs :
Ce temps profane est tout fait pour mes mœurs.
J'aime le luxe, et même la mollesse,
Tous les plaisirs, les arts de toute espèce,
La propreté, le goût, les ornements :
Tout honnête homme a de tels sentiments.
Il est bien doux pour mon cœur très immonde
De voir ici l'abondance à la ronde,
Mère des arts et des heureux travaux,
Nous apporter, de sa source féconde,
Et des besoins et des plaisirs nouveaux.
L'or de la terre et les trésors de l'onde,
Leurs habitants et les peuples de l'air,
Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde.
O le bon temps que ce siècle de fer !
Le superflu, chose très nécessaire,
A réuni l'un et l'autre hémisphère.
Voyez-vous pas ces agiles vaisseaux
Qui, du Texel, de Londres, de Bordeaux,
S'en vont chercher, par un heureux échange,
De nouveaux biens, nés aux sources du Gange,
Tandis qu'au loin, vainqueurs des musulmans,
Nos vins de France enivrent les sultans ?
Quand la nature était dans son enfance,
Nos bons aïeux vivaient dans l'ignorance,
Ne connaissant ni le tien ni le mien.
Qu'auraient-ils pu connaître ? ils n'avaient rien.
Ils étaient nus : et c'est chose très claire
Que qui n'a rien n'a nul partage à faire.
Sobres étaient. Ah! je le crois encor :
Martialo n'est point du siècle d'or.
D'un bon vin frais ou la mousse ou la sève
Ne gratta point le triste gosier d'Eve;

La soie et l'or ne brillaient point chez eux.
Admirez-vous pour cela nos aïeux?
Il leur manquait l'industrie et l'aisance :
Est-ce vertu ? c'était pure ignorance.
Quel idiot, s'il avait eu pour lors
Quelque bon lit, aurait couché dehors ? [...]
Or maintenant, monsieur du Télémaque,
Vantez-nous bien votre petite Ithaque,
Votre Salente, et vos murs malheureux,
Où vos Crétois, tristement vertueux,
Pauvres d'effet, et riches d'abstinence,
Manquent de tout pour avoir l'abondance :
J'admire fort votre style flatteur,
Et votre prose, encor qu'un peu traînante;
Mais, mon ami, je consens de grand cœur
D'être fessé dans vos murs de Salente,
Si je vais là pour chercher mon bonheur.
Et vous, jardin de ce premier bonhomme,
Jardin fameux par le diable et la pomme,
C'est bien en vain que, par l'orgueil séduits
Huet, Calmet, dans leur savante audace,
Du paradis ont recherché la place :
Le paradis terrestre est où je suis.

Voltaire, *Le Mondain*

Introduction

L'engagement du poète n'est pas toujours d'ordre social et politique. Il peut aussi prendre position dans de grands débats intellectuels de son époque. C'est le cas de Voltaire qui en écrivant *Le Mondain* choisit de faire l'éloge du **progrès économique**, thème cher aux philosophes des Lumières. **Comment le débat est-il posé ? Quelle position Voltaire adopte-t-il ? Sommes-nous entrés dans un processus de décadence morale ? Quel est le plus bel âge de l'Humanité ?** Nous étudierons tout d'abord la thèse de l'âge d'or puis enfin nous verrons le triomphe de l'autre thèse.

I. La thèse de l'âge d'or : les partisans de la tradition.

Les références grecques, romaines ou chrétiennes. Il y a le champ lexical des origines. Les arguments élaborés par Voltaire sont ceux de l'innocence, pas de propriété de vertu et la sobriété.

Sa réfutation, formule initiale « regrettera qui veut ».

Au vers 30, reprise de la sobriété des Anciens avec des formules négatives, ils n'avaient rien, ils étaient nus : « la vertu » devient un défaut.

Importance de la question rhétorique.

II. Triomphe de l'autre thèse, éloge du progrès.

Le passé est opposé avec le présent, « le paradis est où je suis ».

Il y a une reprise : ce temps profane, **ce** siècle de fer, ces nouveaux biens. Un siècle d'abondance et de plaisir.

Sobriété est opposé avec le luxe. Il y prône le raffinement des sens tels que le goût, le toucher, la vue, le vin, l'or.

La simplicité est opposé au superflu.

Des valeurs profanes :

- l'industrie opposés aux valeurs religieuses,
- le commerce opposés aux « le triste gosier d'Eve »,
- les arts opposés aux évocation négative et
- le bonheur opposés aux matériel irrespectueuse

Conclusion

Ce texte est « La profession de foi » matérialiste et anti-religieuse d'un philosophe des Lumières.

Il y a beaucoup d'idées reprises dans l'Encyclopédie.